

## DEUX ELFES DANS LA NUIT

Les deux elfes venaient de prendre congé d'Eodrec, de Naëria et de Naël. Ils avaient voulu passer un moment, près du feu, aux côtés de leur ami.

A présent, ils s'enfonçaient dans la nuit. Du moins, c'est ce que dirait un humain. En réalité, pour ces deux Eldar, ils avançaient sous la clarté des étoiles comme en plein jour.

Apruivë enserrait, d'un bras, la taille de Finaël. Certains y verraient la marque d'une tendre affection, ce qui était effectivement le cas. Mais ce soir-là, c'était aussi une nécessité car la femme elfe peinait à marcher.

Ils allaient ainsi lentement sous le firmament.

Finaël s'arrêta un moment et embrassa tendrement le front de sa compagne.

- *Bien-Aimée, voulez-vous que nous nous abritions dans l'auberge ?*

Ils n'avaient pas pris le chemin de l'habitation mais Finaël voulait laisser le choix à Apruivë.

- *L'auberge ? fit-elle l'air étonné. Voulez-vous donc nous enfermer dans une boîte que les humains appellent « maison » sans que nous puissions voir les étoiles, sans sentir le souffle du vent sur nos visages ? Auriez-vous perdu l'esprit mon tendre compagnon ?*
- *J'espère bien que non, répondit-il en souriant et je me doutais bien de votre réponse. Je voulais néanmoins vous offrir ce choix et ne rien vous imposer.*
- *Je connais votre délicatesse, je ne fais que vous taquiner. Allons sous les étoiles...*
- *Vos désirs sont des ordres, Bien-Aimée, ajout-a-t-il en se remettant lentement en marche au rythme de sa compagne.*

- *J'y compte bien ! lui murmura-t-elle dans un souffle qui trahissait son épuisement.*

A nouveau l'elfe s'arrêta et décida de porter celle qui l'aimait dans ses bras. Elle semblait à bout de forces. Apruivë ne s'y opposa pas, elle n'en avait ni l'envie, ni la force. Il la souleva donc comme si elle n'était qu'une plume. Était-ce la volonté farouche et inflexible de protéger celle qu'il aimait qui faisait qu'elle lui paraissait si légère ?

L'elfe marcha longuement sous les étoiles avec son léger fardeau. Il lui semblait qu'il portait le trésor le plus fragile et le plus merveilleux de l'univers. Elle avait passé ses bras autour de son cou pour se maintenir et avait nonchalamment appuyé une joue sur la poitrine de son amant. Elle ne semblait plus tout à fait consciente, doucement bercée par le mouvement de la marche, la respiration régulière et les battements du cœur de l'être aimé qui la conduisait sur des chemins nocturnes.

Il finit par trouver ce qu'il cherchait. Il s'agissait d'une petite cascade qui alimentait un bassin modeste, d'une dizaine de mètres de circonférence. Par chance, une zone herbeuse bordait ce bassin si bien qu'il put déposer délicatement la femme qu'il portait.

Il l'installa confortablement sur le sol, tout près de l'eau et se servit de sa cape qu'il portait roulée autour de ses reins pour lui confectionner un oreiller de fortune.

Il ne peut s'empêcher de l'admirer. Elle était d'une beauté stupéfiante. La moindre surface de son corps n'était qu'harmonie et délicatesse. Il se demandait toujours par quelle grâce infinie il pouvait être aimé d'une telle créature. Il oubliait sans doute à quel point sa propre beauté était similaire à celle qu'il admirait. En réalité, d'ailleurs, il s'agissait de bien autre chose que de la beauté physique. La beauté dont il était question ici n'était que celle de l'âme qui se manifestait au travers d'un corps.

Il avait fini par s'asseoir en tailleur, tout près de la tête d'Apruivë. Il pouvait ainsi caresser son front, son visage, repousser, de temps à autre, une mèche rebelle qu'un souffle nocturne avait dérangée.

Il se tenait ici, solitaire et las, près de celle, endormie, qu'il aimait plus que sa propre vie.

Nulle larme ne coulait de ses yeux, nulle plainte ne s'échappait de sa poitrine. Il n'invectivait pas les dieux, ni le destin. Il chantait. Et son chant avait des accents plus profonds qu'aucune larme, qu'aucune plainte n'en auraient jamais. Les étoiles semblaient silencieuses, comme suspendues dans l'écoute attentive de ce langage mystérieux.

Les yeux fermés, tout à son chant, il laissa sa main glisser dans l'onde du bassin qui était tout proche. Aussitôt une lueur bleue colora le liquide qui semblait s'animer au contact de l'elfe. C'était féérique. Le vent s'était levé et les feuilles mortes d'un automne déjà bien avancé dansaient et virevoltaient au gré des rafales.

*[Un échange de force qui fait d'eux un même ensemble lié à la vie comme à la mort.]*

Il était chez lui, il était dans son univers, entre l'eau et la terre, un pont, une passerelle entre le monde des vivants et le monde des éléments. Elle était avec lui, elle partageait ce mystère et le portait tout autant que lui. Et, au-delà de sa souffrance et de l'ombre qui rôdait aux portes de son esprit, elle était une avec lui, Amants Eternels.

L'elfe avait placé la Pierre de Ceven dans la main de sa compagne et la lueur bleutée du bassin se transmettait à elle par son intermédiaire. Elle était auréolée et traversée de toutes parts par cette lumière turquoise. A cet instant, cette femme elfe ressemblait bien plus à un pur esprit évanescent de la nature qu'à un être de chair et de sang. Sa beauté, si tant est que cela fût possible, était encore rehaussée, à un point tel qu'elle aveuglait l'âme.

Là où ils allaient, il n'était pas sûr qu'ils ne puissent jamais en revenir.

Il eut une pensée pour ses compagnons, ceux qu'on appelait les Tisseurs. Sans doute auraient-ils voulu être présents, accompagner autant qu'ils le pouvaient cette elfe qui était aussi leur amie. Mais le royaume de la nuit n'appartenait pas aux humains, encore moins d'ailleurs, cet univers qui venait de se dévoiler par la magie des éléments.

Il ne pouvait les entraîner dans un tel danger alors qu'il savait qu'il n'aurait pas la force de les en protéger.

Ils dormaient là-bas, au loin, bercés, il l'espérait, de rêves paisibles dans cette maison qu'Apruivë appelait une « boîte ». Le chemin jusqu'à Tharbad était encore long et périlleux. Ils devaient prendre du repos pour mener à bien la mission dans laquelle ils s'étaient engagés : protéger le convoi et mener Naëria à bon port.

Il ramena son esprit ici et maintenant. La lueur bleue avait gagné en intensité, le vent avait redoublé de vigueur et sa longue chevelure dansait dans le vent. Les feuilles volaient tout autour d'eux, les étoiles scintillaient au firmament, inquiètes.

Il devait chanter seul, la voix de sa Bien-Aimée ne l'accompagnerait pas jusqu'aux portes de l'autre monde. C'était comme s'il devait à nouveau la porter dans ses bras mais, cette fois-ci, sur les chemins de l'ailleurs.

Au moment où sa voix s'éleva à nouveau sous la lumière des astres, Apruivë tressaillit comme si une part d'elle-même savait ce qu'il allait advenir.

La lumière devint éblouissante et des perles bleues apparurent qui nimbèrent les deux elfes. Finaël saisit la main d'Apruivë et ils s'en allèrent.

A l'extérieur, ils restèrent dans une parfaite et étrange immobilité. On aurait pu croire qu'ils dormaient ou qu'ils rêvaient.

Mais, dans une réalité toute autre, le chant de l'elfe avait ouvert une porte sur un abîme. Ils n'étaient que lumière. A nouveau Un, dans une parfaite harmonie, ils s'élançèrent sur un sentier lumineux. Un rire infini les accueillit dans une étreinte à nulle autre semblable. Une voix sans mot se fit entendre :

*« Vous êtes Dirn'Arda, un serment silencieux chante sur la frange de vos âmes, je l'entends et je l'honore. Mon souffle est vôtre, mon mystère vous appartient à jamais, vous les Amants Eternels. Soyez sans crainte, laissez vos peurs, je suis Un avec vous. »*

Puis un éclair sembla fissurer l'espace et le fracas d'un tonnerre assourdissant roula. Au loin, une Noirceur semblait étendre d'infinies tentacules qui s'approchaient d'Apruivë.

*[C'est ici qu'Apruivë fait savoir à Finaël qu'elle a perçu la présence de l'entité dans le convoi et que l'entité l'a attaquée.]*

A cet instant précis, Apruivë révéla à Finaël, sans avoir à recourir aux mots, inutiles dans ce monde, qu'elle avait senti et traqué la présence de la Noirceur au sein même du convoi. L'entité s'étant sentie démasquée, l'avait violemment agressée et plongée dans l'état où elle était avant d'entamer cette marche hors du monde.

La femme elfe, sans lâcher la main de son compagnon, se dressa sans peur :

*« Tu n'as aucun pouvoir sur les Amants Eternels et crains le courroux du Dirn'Arda. A cet instant, je me libère à jamais de ton emprise et te renvoie vers le néant d'où tu viens ! »*

Un cri haineux se déchaina mais un ouragan de lumière balaya l'Ombre et la Noirceur. Apruivë, nimbée de lumière, se tourna vers celui qu'elle aimait :

- *Merci de m'avoir menée jusqu'ici, aux périls de nos vies, Bien-Aimé. A présent, je suis libérée de ce mal. Ramenez-moi sur les Chemins de la Vie.*

- *Alors, nous devons suivre le Chemin Bleu, le Chemin de l'Eau. Entendez-vous, bien-Aimée, là-bas, le chant de la cascade ? lui répondit Finaël.*
- *Je n'entends, en cet instant, que le chant de votre cœur et je veux marcher à vos côtés jusqu'à la fin de toutes choses, montrez-moi le chemin.*

Guidés par le chant de l'eau, ils atteignirent enfin les rivages de ce monde.

Les feuilles mortes étaient retombées doucement sur le sol pour le long sommeil de l'hiver. La cascade, elle, resplendissait d'une profonde lueur turquoise et mille gouttelettes bleues flottaient dans l'air.

Apruivë ouvrit les yeux et aperçut le visage de celui qui l'avait conduite sur ces étranges chemins. Il avait l'air paisible, les yeux fermés, immobile. Deux larmes bleues coulaient le long de ses joues. C'était l'Elfe Bleu, l'Elfe de l'Eau et son souffle se mêlait au murmure de l'onde.

Elle leva le bras vers son visage pour, d'un doigt délicat, essuyer les larmes bleues. Mais elles renaissaient sans cesse, comme une source infinie et paisible.

Elle se retourna avec une vigueur toute nouvelle, embrassa tendrement les lèvres de l'elfe immobile et se recroquevilla sur elle-même, tout à côté de lui, sur l'herbe. La main de Finaël était toujours dans l'eau et l'anneau brillait faiblement.

En dépit du danger, au péril de sa vie, et de la sienne, il l'avait emmenée jusqu'aux limites extrêmes d'une réalité impitoyable. Il l'avait portée et aimée pour qu'elle puisse se libérer de l'emprise maléfique. Jusqu'où avait-il puisé, en lui-même, pour lui offrir le salut ?

Apruivë connaissait la réalité du Dirn'Arda qu'ils partageaient mais le langage de l'eau, elle ne l'avait pas encore appris. Elle percevait le

murmure lointain de rivages merveilleux où son amour errait mais elle ne pouvait l'y rejoindre.

Mais puisqu'elle ne pouvait aller le chercher, elle l'attendrait, une éternité s'il le fallait.

Cette fois, c'est elle qui veillerait sur lui, c'est elle qui protégerait l'Elfe Bleu.

La nuit poursuivit sa course et les étoiles pâlirent dans le ciel. L'aube se leva.

*[Allusion au temps gris et couvert.]*

La femme elfe tressaillit sous l'aurore blafarde de ce jour d'automne. De lourds nuages gris suivaient leur chemin, poussés par le vent. Son amant n'avait pas bougé, toujours assis en tailleur, des larmes bleues coulant doucement, par intermittence, de ses yeux. Elle l'embrassa une fois encore avec une exquise tendresse. Elle caressa tendrement sa longue chevelure blonde :

- *Bien-Aimé, entendez la prière de celle qui vous aime ! Sur les rivages de ce monde, j'attends votre retour et je me languis de vous. Ayez souvenir de nos amours lumineux ! Là-bas, sur les bords du Lac d'Emeraude, ne vous ai-je point avoué, combien je vous aimais ? Par la grâce des Valar, entendez ma voix, brisez votre Rêve Bleu et marchez jusqu'à moi pour m'étreindre à nouveau. Je suis votre amante à jamais et vous m'avez promis, vous l'Elfe Bleu, que vous m'emmèneriez encore et toujours sur nos Chemins d'Eternité ! Honorez votre promesse et revenez à moi !*

La prière silencieuse de la femme elfe resta sans effet. Elle perçut seulement, indistinctement, le roulement du ressac sur un rivage lointain d'un autre monde. Peut-être que son amant, là-bas, contemplait, depuis la grève, la danse infinie des vagues.

Elle se laissa tombée à genoux face à l'elfe bond, toujours figé dans sa transe. Elle prit ses mains et les porta jusqu'à ses lèvres. Elle l'appelait de toutes ses forces.

Avec le jour levant et la différence de température, une épaisse brume se forma et noya le paysage dans un rêve blanc.

Combien de temps resta-t-elle agenouillée, là, face à lui dans l'espoir de le voir s'éveiller à cette réalité ?

Peu à peu, avec le temps qui s'écoulait, imperturbable, naissait en elle une détermination farouche : elle emprunterait les Chemins Bleus, les Chemins de l'Onde pour aller jusqu'à lui et le ramener.

Elle en était sûre, de là où il était, il pouvait la guider dans cet univers qui était le sien.

Doucement, elle retira l'Anneau du Gardien de son doigt et le glissa à son majeur. Ensuite, elle se dévêtit pour entrer dans le bassin.

- *Je viens à toi par les Chemins Bleus que je ne connais pas. Je t'implore, guide mes pas, sois ma lumière !*

Et elle s'immergea entièrement. Elle resta longtemps invisible sous les flots pendant que la magie de l'Eau opérait. La cascade à nouveau se colora vivement d'une teinte turquoise et l'Anneau, au doigt de la femme elfe, devint étincelant.

L'eau du bassin était redevenue immobile et rien ne pouvait laisser deviner ce qu'il recelait en son sein.

Soudain, quelque chose creva brutalement la surface.

C'était une femme nue, une elfe, d'une beauté irréaliste. C'était bien plus que de la beauté. C'était quelque chose qui ne porte de nom en ce monde. Elle irradiait la lumière et ses yeux, d'un vert émeraude profond, comme celui des fauves, contrastait avec la lueur bleue qui la nimait de toutes parts.

Elle pencha la tête vers l'arrière et un rire vertigineux s'éleva vers la cascade. Elle avait rejoint son amant par-delà les mondes, elle avait emprunté les Chemins Bleus jusqu'aux rivages lointains où son amour songeait sous les embruns portés par le vent.

Elle sortit lentement de l'eau et marcha jusqu'à l'Elfe Bleu. Elle s'agenouilla à nouveau face à lui et ferma aussi les yeux. Les mêmes larmes bleues coulaient de ses yeux.

Mais il n'y avait nulle tristesse en elle, seulement une joie infinie. Elle marchait à son tour sur ce rivage lointain et elle distinguait une silhouette qu'elle connaissait si bien.

Alors, elle courut ou peut-être qu'elle vola jusqu'à lui. Il était assis face à l'océan infini et les vagues venaient mourir à ses pieds. Il ne bougeait pas comme incapable de détacher son regard de l'horizon où un soleil rougeoyant, dans un merveilleux crépuscule de feu, faisait l'amour avec la mer.

Son regard ne cillait pas, son souffle allait et venait régulier dans sa poitrine. Il ne vit pas et n'entendit pas celle qu'il aimait.

Alors la femme elfe s'avança dans les vagues et plongea. A nouveau, elle s'immergea et nagea lentement vers lui. Quand ses pieds touchèrent le sable, elle se mit debout et s'interposa entre l'horizon de feu et lui.

- *Bien-Aimé, je suis venu jusqu'à vous par les Chemins Bleus. Vous m'avez guidée jusqu'ici.*

Elle retira l'Anneau du Gardien et le remit au doigt de son amant.

- *Dans cet horizon lointain, vous contemplez l'amour mais moi, je me tiens devant vous. Je suis l'amour qui habite votre âme et je vous supplie de poser votre regard sur moi !*

Les genoux dans le sable, les cuisses baignées par les vagues, tenant les mains de son amant, elle plongea son regard vert dans le sien.

Alors tout doucement, pour l'elfe immobile, le merveilleux visage de la femme elfe se substitua peu à peu l'horizon flamboyant.

Un sourire naquit sur son visage et il parla enfin :

- *Je savais que vous trouveriez les Chemins Bleus, je savais que vous me retrouveriez où que je sois, je n'ai jamais douté de votre amour.*

*[Retour dans la réalité de ce monde quand le soleil est à son zénith.]*

Un éclair aveuglant se produisit et ils furent à nouveau près du bassin.

*[Les larmes mêlées.]*

Avec une infinie douceur elle l'embrassa et les larmes bleues qui coulaient de leurs yeux se mêlèrent. Quoiqu'il advienne, encore et encore, ils finissaient toujours par se rejoindre pour n'être plus qu'Un.

- *Vous m'avez trouvé, fit-il faiblement.*

Les forces lui manquaient. Alors Apruivë l'aida à s'allonger dans l'herbe verte.

*[Ici (mais aussi en bien des endroits du texte), le lien fort entre les deux elfes est exprimé.]*

- *J'ai murmuré dans le langage de l'Onde, ajouta-t-il doucement, pour venir caresser les rivages de votre âme...*
- *Je sais, Bien-Aimé, j'ai entendu le ressac chanter sur la grève de l'Autre Monde, je savais que vous y demeuriez et je suis venue jusqu'à vous...*
- *Alors, vous avez connu le Rite de l'Eau. Je vous apprendrai aussi le Murmure des Vagues afin que vous n'ignoriez rien des Chemins Bleus...*
- *Je sais, autrefois, vous m'avez déjà fait ce serment. Vous m'avez dit que vous me conduirez sur la Terre de Lumière, là où chantent les vagues. Je n'ai pas oublié...*

- *Moi non plus et je languis de vous mener en ces lieux. Je ne vous l'ai jamais dit, mais j'espérais que vous acceptiez de devenir la Dame de Ceven Galad...*
- *Mais Finaël, je suis déjà votre Dame, à jamais ! Si vous m'apprenez le Chant des Vagues, je pourrais aussi devenir la Dame de la Terre de Lumière...*

Elle le regardait avec une infinie tendresse.

*[Apruivë et Finaël vont se reposer quelques heures.]*

- *Alors, je peux goûter un peu de repos, je me sens si las...*
- *Laissez les Rêves Bleus vous bercez, je veille sur vous. Et si d'aventure, vous aviez la mauvaise idée de m'abandonner ici, j'irais à nouveau vous chercher, vous le savez, n'est-ce pas ?*

Il lui sourit, lui prit la main et glissa, paisible, dans le monde des songes.

**Le soleil était à son zénith mais le jour restait pâle et blafard.**

Un frémissement alerta Apruivë. Elle bondit, saisit son arc que Finaël avait emmené, sortit vivement une flèche du carquois et banda l'arc.

D'instinct, elle s'était positionnée accroupie au-dessus du corps de son amant, dans une attitude d'absolue protection.



Elle n'était plus une elfe, mais un fauve, une louve prête à donner sa vie pour sauver son compagnon. Elle ne reculerait devant rien et combattrait jusqu'à la mort. Il n'y avait pour elle, et pour lui, nulle alternative possible.

Une ombre bougea et le trait mortel s'envola instantanément. C'était une réaction purement instinctive, la femme elfe, en cet instant, n'était plus un être doué de raison, mais un animal farouche prêt à défendre sa vie et celle de celui qu'elle protégeait.



La flèche, par chance pour le chevreuil, fut ralentie par des branches et transperça de part en part une jeune arbre gros comme un bras. La flèche stoppa net sa course à quelques centimètres de l'œil du pauvre animal qui détala sans demander son reste.

L'elfe avait déjà engagé une seconde flèche. Mais le silence immobile et profond de la forêt avait repris ses droits. Lentement, l'œil aux aguets, elle relâcha la tension de la corde.

Affaiblie, elle l'était certainement mais elle n'en demeurait pas moins une guerrière particulièrement dangereuse.

Il fut heureux qu'aucun être humain n'arrivât jusqu'à eux. C'était de toute façon hautement improbable étant donné l'endroit où ils avaient trouvé refuge.

Quiconque se serait approché aurait été en danger de mort.

Apruivë finit par relâcher la tension et glissa malgré elle, comme son compagnon, dans l'univers des songes.

*[Quand les elfes sortent de leur torpeur, on est sans doute en milieu d'après-midi, vers 15 ou 16h.]*

Ce fut Finaël qui sortit le premier de sa torpeur. Il bougea lentement et Apruivë réagit instantanément. Elle se redressa, le contempla un instant, le regard lumineux, et se plaqua contre lui en l'embrassant avec fougue et passion. Il lui rendit son baiser et prit doucement son visage entre ses mains :

- *Quelle ardeur, Bien-Aimée ! Mais les forces me manquent pour honorer votre désir.*

Elle l'observa un moment en souriant :

- *Je crains aussi d'avoir surestimé mes capacités du moment présent. Je suis tellement heureuse d'être à nouveau à vos côtés !*

Et elle se blottit aussitôt contre lui dans une tendre affection.

- *Je voudrais rester ici des siècles durant, tout près de vous, loin de tout, finit-elle par dire d'une voix douce.*
- *Je partage ce désir également mais nous n'avons que trop tardé. Nos compagnons doivent être fous d'inquiétude et le moment est mal venu pour les plonger dans le trouble et les distraire de leur tâche. Nous devons au plus vite les rejoindre et leur apprendre la menace qui pèse sur le convoi.*
- *Vous avez raison hélas et je crains qu'il ne nous faille bien plus de temps que d'ordinaire pour accomplir ce long trajet.*

A regret elle mit à fin à son étreinte et se releva. Sa nudité était le vêtement qui lui seyait le mieux. Elle tendit le bras pour aider son compagnon à se lever.

Puis elle enfila ses vêtements, remit l'arc et le carquois à l'épaule.

De son côté Finaël faisait de même. La longue course qui les attendait ne l'enchantait guère vu l'état dans lequel ils se trouvaient. Mais avaient-ils le choix ?

Ils furent près en quelques instants.

Apruivë s'approcha de lui et l'embrassa une nouvelle fois, mais très délicatement. Puis elle planta son regard dans le sien :

- *Vous le savez n'est-ce pas ?*

L'elfe blond acquiesça en fermant les yeux un instant.

*[Ici est évoqué le lien fort entre les deux elfes mais aussi un lien indéfectible qui les unit dans la vie comme dans la mort.]*

Elle reprit d'une voix étonnement grave :

- *Si j'avais échoué à vous ramener, je ne serais pas revenue. Je serais restée à vos côtés sur les Rivages de l'Autre Monde. Nous n'existons que l'un par l'autre, unis à jamais dans le Mystère d'Arda.*
- *Eternellement indissociable, éternellement Un, poursuivit Finaël. La mort de l'un signifie la mort de l'autre, ainsi est la nature du lien qui nous unit mais pas une seconde je regrette qu'il en soit ainsi.*
- *Non seulement je ne regrette rien non plus, Bien-Aimé, mais je rends grâce aux Valar de pouvoir aimer à ce point.*

Son regard se perdit dans celui de son amant et, pendant un instant, elle ignora où se trouvait la frontière entre leurs âmes et si même elle existait. Elle songea un instant, et cela avait le parfum exquis de la vérité, qu'ils ne formaient qu'un seul être avec deux visages.

- *Allons, il est temps ! dit-elle en lui prenant la main et en se mettant en route.*

Seulement quelques heures s'étaient écoulées depuis l'heure de midi.

En temps ordinaire, ils se seraient élancés dans une course folle mais ils durent se contenter de marcher d'un bon pas. Il leur arrivait même de trébucher ou de glisser comme le feraient des humains patauds.

Alors leurs regards se croisaient et ils lisaient chez l'autre la même déception devant leurs pitoyables efforts.

Ils s'arrêtaient souvent pour reprendre des forces en grignotant des fruits secs, en se désaltérant dans les ruisseaux qu'ils traversaient. Apruivë décida même, lors d'une de leurs nombreuses haltes, de confectionner une boisson revigorante. Cela leur fut bien utile.